

BYRRH

VIN TONIQUE et APÉRITIF
 RECOMMANDÉ AUX FAMILLES ——— VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES
 L. VIOLET, - THUIR, FRANCE
 Agents: **PAUL GELPI & SONS, New Orleans**

BYRRH

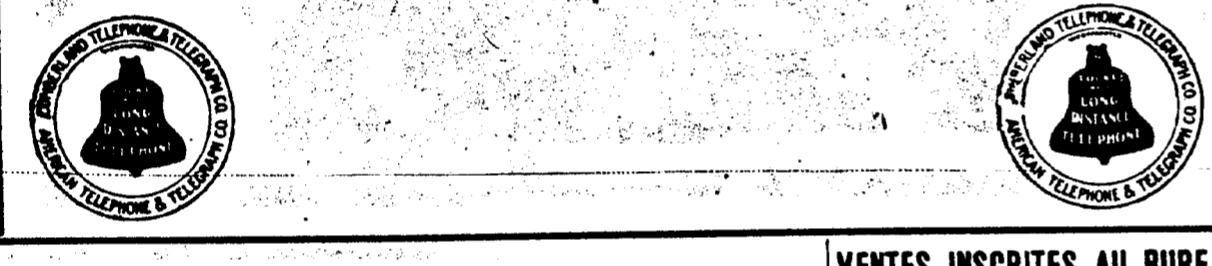


Vous qui employez le telephone, Attention!

Dans le but d'obtenir le meilleur service de téléphone, c'est à dire, d'obtenir une rapide communication avec les personnes que vous demandez, il est nécessaire d'observer avec soin, les règles suivantes:

1. Avant de demander une communication, consultez votre annuaire et donnez très distinctement le préfixe et le numéro du téléphone.
2. Répondez toujours avec promptitude à la sonnerie de votre téléphone. Cela empêchera la personne qui vous appelle de s'impatienter, et vous permettra de terminer rapidement votre communication.
3. Quand vous demandez une communication et que vous l'avez obtenue, dites: "C'est M. l'n Tel qui parle. Je désire parler à M. l'n Tel."
4. Parlez aussi poliment par le téléphone, que si vous étiez en face de la personne. Cela est nécessaire pour obtenir les meilleurs résultats d'un futur client.
5. Ne vous impatientez pas si vous n'obtenez pas votre communication rapidement. C'est peut-être par votre faute, ou par votre négligence à donner le numéro correct, ou bien encore, la personne que vous demandez refuse de répondre promptement à votre appel, aussi vous pouvez aider beaucoup la compagnie en répondant promptement aux appels qui vous sont destinés.
6. Voyez à ce que votre maison de commerce soit bien montée en téléphones. Le cas se présente souvent qu'un ligne téléphonique est occupée; vos clients se montrent mécontents et s'adressent à votre concurrent.
7. Nos représentants répondront avec empressement à toute demande de renseignements concernant le service du téléphone.

Cumberland Telephone & Telegraph Company
 INCORPORÉE



FEUILLETON DE L'ABEILLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS

No. 12 Commencé le 25 juin, 1913

La Petite Mademoiselle

PAR HENRY BORDEAUX.

(Suite)

Avant d'être célébrée, la "fête de la Fronde" était déjà un chef-d'œuvre de diplomatie qui, pour être conté, mériterait le sort du congrès de Vienne dont Chateaubriand fut l'historien. A cette restauration du costume, il fallait un cadre approprié. Mme d'Allégory ne se voulut point contenter de son propre hôtel en bordure de l'avenue Marie-Thérèse; si le confort en était moderne, le style en était affligeant. Ecrasé d'un blanc crémeux, il ressemblait à une meringue. Elle ne craignit pas de viser le château de Fontaine-sous-Bois que les amours d'un roi ont meublé et illustré: il est maintenant converti en musée et appartient à l'Etat. Quand on connut son projet, en affecta d'en rire dans son entourage. Or il est toujours déplacé de rire des projets d'une femme.

— Vous ne réussirez pas, lui assura-t-on.

— Je réussirai.

Elle commença par exercer son pouvoir de séduction sur le conservateur, M. Ranoir, qui alliait une douceur de caniche à des opinions sanguinaires. Personne ne visitant le musée, elle y fut assidue. Ce zèle flatta l'ennemi des tyrans que déjà ses toilettes désespéraient et qui l'initiait à l'histoire comme un Michelet de campagne.

— Que pensez-vous de la Fronde? lui demanda-t-elle un jour, à brûle-pourpoint.

— La Fronde: c'est un commencement de révolution, s'écria-t-il, car toute guerre civile l'échauffait.

Armée d'un tel argument, elle ne douta plus de la victoire. Elle acheva sa première conquête et l'enchaîna à son service: de cet anachorète elle fit un gourmet, de cet anarchiste de cabinet le secrétaire de son comité d'organisation. Quand il regimbait, on le reconfortait avec ces mots:

— Nous luttons contre le pouvoir absolu.

A partir du pomard, il approuvait. Au conseil municipal, on alléguait les intérêts de la cité, ceux des fournisseurs, la publicité et l'éclat de la fête, le crédit qui ne manquerait pas d'en résulter sur les villégiatures qui étaient l'une des ressources de la vieille ville abandonnée. Le député, bon serviteur des ministères, fut informé que depuis l'affaire de Millé Lugagnan les esprits étaient fort montés contre lui et sa réélection fort compromise s'il n'accordait point quelque satisfaction à l'opinion. Il appuya donc en sous-œuvre la supplique de la marquise, se bornant à réclamer une petite quote pour l'Assistance publique. Et l'on fit marcher à la baguette un vieux sénateur récalcitrant qui paraissait de complot royaliste et se vit traîner lui-même de partisan du grand roi. Quelques gentilshommes vermoulu qui s'inquiétaient de ces compromis furent morigénés vertement par le canal de M. Lugagnan, chargé de leur démontrer que la Fronde fut la dernière protestation — inconsciente peut-être — de l'ancien régime et des forces provinciales contre une centralisation excessive et sans contrôle, le dernier sursaut avant l'abdication, d'un aristocrate qui allait perdre sa raison d'être en abandonnant ses devoirs. Ils ne comprirent pas, mais furent convaincus. Et quant aux théories incendiaires de M. Ranoir, toujours dangereux au dessert, on les tint systématiquement pour une fâcheuse manie de paradoxes.

A droite et à gauche, Mme d'Allégory triomphait. Avec le quart de sa peine elle eût soulagé tous les infortunes de Fontaine-sous-Bois, mais dans l'obscure charité, l'amour-propre n'a rien qui le contente. Quand les pauvres seront munis d'une trompette, ils ne manqueront jamais

de rien. Elle obtint donc l'aménagement et la concession, pour vingt-quatre heures, du château royal, et invita les fonctionnaires de la République qui s'empressèrent de se déguiser en courtisans.

Bâti sous Henri IV, le château, avec sa façade rougeâtre et ses tours pointues, domine de ses terrasses de marbre la masse confuse des forêts, comme une île émerge de la mer. Simple pavillon de chasse agrandi, mais bijou d'art français, pour augmenter son importance il double ses toits d'ardoise, ses murs et ses marches dans les eaux mortes d'un étang qu'on se hâta d'installer quelques cygnes décoratifs. De la grille qui s'ouvre sur une place de la ville au bord de la mare, il faut suivre, sur une longueur de huit cents mètres, une avenue de chênes, dont quelques-uns seulement ne sont pas séculaires.

La première partie de la fête, celle de l'après-midi, plus spécialement réservée aux enfants, se donnait au dehors, sur les pelouses qu'ombrageait à demi le feuillage des ormes et des tilleuls. On y devait rencontrer ce genre de divertissements que l'on goûte aux foires de Neuilly ou des Invalides: même attirail retentissants de carrousels, jeux de massacre, tirs, ménageries et baraques foraines. Puis le programme aversait ce que l'on dînerait par petites tables à l'intérieur — entre grandes personnes seulement, les petits étant renvoyés à leurs dodos — et qu'après un défilé de chansons, le bal paré commencerait pour ne finir qu'avec la nuit.

Pierre Savernay venait de passer trois jours à Paris chez les tailleurs. Il s'échappait de Fontaine à laurure sur sa fidèle machine, couvrait douze lieues en moins d'une heure et ne rentrait qu'à la tombée du jour. Honteux de lui-même depuis qu'il avait eu peur d'une jeune fille, il escomptait une revanche et secourait les marchands.

— Travesti, songeait-il, je serai plus audacieux.

Lorsqu'il fut accoutré d'une belle tunique bleu hussard aux parements dorés, bien ajustée à la taille, et d'une rhingrave vert foncé terminée en canons ou manchettes de jambes, flots de rubans et de dentelle qui retombaient sur les bas de soie d'Angleterre assortis à la couleur de l'habit, lorsqu'il aperçut dans la glace le jabot et les broderies qui décoraient son costume, et le feutre d'apparat, et la coquille nacrée de l'épée, il envoya au diable cette mascarade, et jeta un regard de détresse sur sa collection de peaux de bêtes et de casquettes de chauffeur. On l'aurait mis tout nu dans un salon encombré qu'il n'eût pas éprouvé plus d'ennui. Comment parler d'amour avec simplicité dans un tel appareil de soie, de dentelle et de rubans? Lui faudrait-il habiller pareillement ses phrases? On le prendrait sans doute pour un chien savant emporté dans les faiveurs. Non, non, il se tairait. On même il demeurerait tout seul dans son jardin, en uniforme, tandis que les invités de Mme d'Allégory, accoutumés à ces exercices de saltimbanques, piafferaient dans les allées du parc et les salles du château.

Cette décision prise, il se tint sage et tranquille jusqu'à trois heures sans défaillance, soit pendant vingt-deux minutes.

Mais quand trois heures sonnèrent, il se précipita sur son automobile et se fit conduire à la fête. Devant la grille, tout un peuple assemblé regardait passer les invités. Il eut une ovation et les gamins l'acclamèrent pour son manteau de satin, et aussi pour son visage sympathique orné d'un bon sourire d'enfant. Ces applaudissements le rassurèrent un peu.

— Je ne suis donc pas si grotesque, se dit-il sans grande conviction.

Derrière lui, on criait maintenant avec enthousiasme:

— La Petite Mademoiselle! Vive la Petite Mademoiselle!

Il se retourna, et aperçut un landau qui le suivait, avec du rouge et du bleu par dedans.

— Plus vite, ordonna-t-il à son chauffeur.

Une fois de plus, il fuyait. Ses vêtements le brûlaient, comme s'il prenait un accès de fièvre. Désaccoutumé du contact des hommes, il s'effrayait de les affronter. C'était cela, sans aucun doute, qui le trahissait.

A continuer.

F. A. BRUNET
 IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER
 313 — RUE ROYALE — 313
 ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.
 La Seule Grande et Unique Maison Française à la N.H.-Orléans.
 Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.
 Les ordres de la campagne sont sollicités.
 PHONE MAIN 4360.

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe
 A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assurer, à savoir: "Rendre certain ou garantir." Toutes personnes en réclamations pour pertes, assurées dans cette Compagnie et atteintes par les sérieuses conflagrations qui ont eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, attesteront volontiers, croyons nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la possession de nos polices et la satisfaction que leur ont donnée nos règlements.

CHEMINS DE FER. CHEMINS DE FER.

Car Moteur VIA Y. et M. V.
Nouvelle-Orléans et Baton Rouge
 COMMENÇANT LE 1er DECEMBRE.

Train Réguliers	Car Moteur	Train Réguliers
Quitte la Nouvelle-Orléans.....	6:55 a.m.	7:00 a.m.
Arrive à La Place, Drapeau.....	8:00 a.m.	8:10 a.m.
Arrive à Reserve, Drapeau.....	8:10 a.m.	8:20 a.m.
Arrive à Garyville, Drapeau.....	8:25 a.m.	8:35 a.m.
Arrive à Lutcher.....	8:40 a.m.	8:50 a.m.
Arrive à Convent.....	8:40 a.m.	8:57 a.m.
Arrive à Burnside.....	9:02 a.m.	9:25 a.m.
Arrive à Baton Rouge.....	9:45 a.m.	10:30 a.m.
Quitte Baton Rouge.....	4:00 p.m.	2:05 p.m.
Arrive à Burnside.....	4:48 p.m.	3:00 p.m.
Arrive à Convent.....	5:27 p.m.	3:48 p.m.
Arrive à Lutcher.....	5:25 p.m.	3:48 p.m.
Arrive à Garyville, Drapeau.....	5:37 p.m.	4:00 p.m.
Arrive à Reserve, Drapeau.....	6:42 p.m.	6:45 p.m.
Arrive à La Place, Drapeau.....	6:30 p.m.	6:42 p.m.
Arrive à Nouvelle-Orléans.....	6:30 p.m.	5:30 p.m.

Le Car Moteur s'arrêtera pour embarquer ou débarquer les passagers détenteurs de billets aux stations de La Place, Reserve ou Garyville, ou à des stations qui sont désignées comme places d'arrêts réguliers, en doublant l'heure.

POUR PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS
Bureaux des Billets en Ville, 141 rue St. Charles
 PHONE 3618 MAIN.

LAISSEZ-NOUS ORGANISER VOTRE VOYAGE DE VACANCES
 Voyages aller et retour pour toutes les stations d'été et

TARIFS D'ÉTÉ ET DE CONGRÈS

CALIFORNIE et de l'Ouest

Tarif d'été en vigueur du 1er juin au 30 septembre, 1913. Tarifs spéciaux pour Congrès en vigueur pendant tout l'été

SÉCURITÉ—PLAISIR

Signaux électriques, locomotives au pétrole, wagons-lits standard et touristes, wagons d'observation, de lecture et wagon-restaurant.

Service parfait de wagon restaurant

Pour plus amples renseignements, s'adresser aux agents du Southern Pacific, ou écrire à:

W. H. STAKELUM, J. H. R. PARSONS,
 D. P. A., Lake Charles, La. Gen. Pass. Agt., New Orleans, La.

VENTES INSCRITES AU BUREAU D'ALIENATIONS

Chas. E. Turck au Dr Chas. C. Bass, portion, Broadway, Pine, Plum et Poplar, \$3,300.
 Mme Wm F. Miller à Michael A. Baczich, portion, Boulevard Gentilly, Arts, Lombard et Painters, \$3,000.

Même au même, portion, Boulevard Gentilly, Musique, Lombard et Arts, \$15,000.
 Mme Joseph Lagatouta à Geo. H. Penn, îlet, Prieur, Roman, Benton et Gordon, \$2,050.

Philip Uhl à Wm L. Cox, terrain, République, Havane, Law et Hope, \$250.
 Morris Sazer à Mme Chas. Drell, portion, Scott, Pierce, Banks et Palmyre, \$4,525.

Acquéreur à Margaret Goodman-Monarch, portion, dans le même îlet que ci-dessus, \$2,760.
 Patrick H. Murphy à John W. Huber, 2 terrains, Washington, Quatrième, Dryades et Remparts, \$3,800.

Annie Joyner Versanger à Mme Jas. A. Lyons, portion, Thalie, Frytanée, Melpomène et St-Charles, \$9,500.

Mme Jean Lacourrège à la Eureka Homestead Society, 2 terrains, Anthony, Iberville, Helena et Canal, \$1,500.
 Acquéreur à Paul Lacourrège, même propriété, \$1,500.
 Wm Zinzel à John Zinzel, terrain, Claiborne, Berlin, Milan et Derbigny, \$2,800.

J. E. Merilh à la Brunswick Balke Collender Co., bail de la propriété Nos 735-37 rue Poydras, entre St-Charles et Carondelet, pour 144 mois, à \$125 par mois.

Mme Fred. E. Haines à la Magazine Bldg and Loan Association, terrain, St-André, Chippewa, Ste-Marie et Annonciation, \$1,650.

Acquéreur à Mme Chas. M. Read, même propriété, \$1,100.
 Suc. de John Bradley et épouse à Veuve Harriet M. Curtis, terrain, Claiborne, Willow, Joséphine et Jackson, \$1,010.

Même à la même, 2 terrains, dans le même îlet, \$1,340.

LE CORPS DE M. HOUGH ENVOYE A CINCINNATI.

Le corps de James C. Hough, ingénieur civil du N. O. and G. N. R. R. Co., a été transporté, hier soir, via le chemin de fer Q. and C., à destination de Cincinnati. O. M. Hough a été tué, dimanche, à l'angle des rues Baronne et Compumne par une automobile.

L'Abeille Bourdonne Constamment

Dans les meilleures demeures Françaises de la Nouvelle Orléans et de ses environs.

Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen.

Téléphonez 3487 Main et demandez que notre "ad man" aille vous voir.

EST OU OUEST
 PRENEZ LE SOUTHERN PACIFIC
 Par Mer jusqu'à New York et la Havane
 Par Chemin de fer jusqu'en Californie et dans tout l'Ouest

Demandez pour la littérature gratis, Bureau de billets en ville.
 227 RUE ST. CHARLES
 PHONE MAIN 4027

EXCURSIONS
 —VIA—
New Orleans Great Northern Railroad

DIMANCHE ET MERCREDI
 ENTRE NOUVELLE ORLEANS ET Ramsay, Covington, Clarks, Abita Springs, Orange Park, Mandeville, Nott, Forest Glen, Lacombe, Oaklawn, Bayou, Bonfouca.

\$1.00
 Folsom, Onville, Hoods, Red Bluff et Pflanzheim

\$1.25
 (Les prix ci-dessus ne s'appliquent pas à la Nouvelle Orléans le mercredi.)

DIMANCHE SEULEMENT
 ENTRE NOUVELLE ORLEANS ET Bogalusa, Rio, Sun, Tallisbeck, Florenville, Mand et Intermidiare.

\$1.25
 Prix réduits également de Columbia, Main Line et Sud; Tylerstown et Stations of Logue Chitto Branch.

FORAIRE
 (Quitte Nouvelle Orléans les Dimanches et Mercredis.)
 Quitte la Station Terminale.....7:35 a. m.
 Arrive à la Station Terminale.....3:45 p. m.
 (Ce service est en vigueur les Dimanches.)
 Arrive Terminal Station.....10:05 a. m.
 Quitte Terminal Station.....6:00 p. m.
 Pour plus amples informations, voyez l'agent des billets, Terminal Station, Canal et Basin, ou téléphonez Main 4800.

L'ILLINOIS CENTRAL
 Fournit le Service le Plus Entrecaché pour

Chicago St. Louis Louisville Cincinnati

et Tous les Points au Nord, à l'Est et à l'Ouest. Deux Trains sur Tout le Parcours Journallement. Lumières et Eventails Electriques. Chars à Coupés Indestructibles Construits en Acier. Toutes les Commodités et le Luxe du Voyage Moderne Donnés aux Clients. Bureau de l'Illinois Central, 141 rue St. Charles.

Pourquoi n'allez-vous pas aux Mineral Wells

THE TOP

Exclusivement de Première Classe —EST LE—
NEW YORK-NOUVELLE ORLEANS LIMITE
 qui quitte la Nouvelle Orléans Journallement à 8:00 p. m. un train Pullman entier avec Cars de Club et d'Observation.
Le Temps le Plus Rapide Possible
 Plus amples informations concernant les horaires, etc., au 301 RUE ST. CHARLES.

Seule ligne faisant un service direct
DALLAS ET FORT WORTH
 Bureau 207 Rue St. Charles.